

VARIETES/LA SEMAINE

Trouver quelqu'un qui croit en vous

par Christiane BERTHIAUME

Pouvoir vivre de son métier sans réussir dans le disque, sans avoir de "tubes" en France comme au Québec, c'est chose étonnante pour les Parisiens. C'est l'impression qu'ils ont laissée à Pauline Julien qui rentre d'un séjour de trois semaines au Théâtre de la Ville. Trois semaines de spectacles couronnés de critiques louangeuses.

Les chauffeurs de taxi à Paris ne disent plus: "Tiens, vous êtes Canadienne!", mais plutôt: "Vous êtes Québécoises?". Ce n'est pas spécialement ce changement d'attitude qui a frappé Pauline Julien.

Contrairement à Robert Charlebois ou à Diane Dufresne, Pauline Julien n'a pas de chansons à succès qui tournent à la radio française, condition sine qua non et gage habituel de succès. Pourtant, elle a remporté au Théâtre de la Ville un succès aussi estimable que les deux autres. C'est d'une autre façon que se dessine la carrière de Pauline en Europe.

Soit suivre un circuit qui demande plus de patience, beaucoup de planification et de l'assiduité, qui est moins tapageur mais aussi efficace. Qu'on pense à Vigneault, Béart, Barbara, Ferré. Le rêve de Pauline Julien est de trouver un producteur français qui accepte de prendre les risques.

L'histoire commence avec le passage de Jean-Louis Barrault à Montréal, venu jouer "Le mariage de Figaro". Après avoir entendu Pauline en spectacle, il l'invite au Théâtre des Nations en 72. C'est là que Jean Mercure la voit. Ils s'entendent sur une série de spectacles, pour un an et demi plus tard, au Théâtre de la Ville.

Le Théâtre de la Ville présente, de 18h30 à 20h., des spectacles variés, du ballet avec Béjart, un orchestre symphonique, un joueur de flûte de pan ou de la chanson, avant la présentation d'une pièce de théâtre à 20h30. L'établissement comprend aussi un restaurant où le public se rend soit après le premier spectacle ou après le second, s'il passe toute la soirée au Théâtre de la Ville.

En septembre, Pauline Julien s'est rendue à Paris pour accorder une cinquantaine d'entrevues, à la radio, à la télévision, aux journaux, à tout le monde, à la revue Christiane, à Pilote et même à une revue pour enfants, sachant que les magazines français préparent leurs numéros plusieurs semaines à l'avance.

Aux premiers spectacles, plusieurs sièges étaient vides. Au fur et à mesure que les critiques sont sorties, les salles se sont remplies. "En restant à l'affiche trois semai-

nes de suite, on assurait la continuité de notre travail en septembre et l'impact de la critique", explique Pauline.

Une représentation de son spectacle, la première semaine, a été diffusée à l'antenne de l'ORTF. Ce qui ne se fait pas systématiquement avec les spectacles du Théâtre de la Ville.

A la suite de cela, on a offert à Pauline Julien une tournée des maisons de la culture en France, de participer au Festival de la francophonie en Italie, un mois de tournée en Suisse et en Belgique, un Musicorama (il s'agit d'un spectacle présenté à l'Olympia et qui est diffusé sur les ondes d'Europe no 1) en mai ou en octobre.

Un agent s'occupe des affaires de Pauline à Paris. C'est un producteur qu'elle cherche. "C'est ainsi que viennent de procéder Léo Ferré à l'Opéra-comique et Barbara. Vigneault agira probablement ainsi pour son prochain spectacle à Paris. Cela consiste à trouver quelqu'un qui croit assez en vous pour prendre des risques et investir. A partir de ce moment-là, on n'est plus "l'invité" de quelqu'un ou d'un théâtre mais son propre patron."

Et entre-temps, Pauline prépare un spectacle pour la Place des Arts (salle Wilfrid-Pelletier) pour la mi-avril.



Son rêve, c'est de trouver un producteur français qui prendrait des risques.

photo Paul-Henri Talbot, LA PRESSE

"Appelez-moi Bruno..."

"Ce n'est pas souvent qu'on a l'honneur de parler à quelqu'un de votre importance, monsieur Coquatrix...", disait en guise d'introduction un journaliste flagorneur.

Coquatrix l'a aussitôt interrompu d'un "Appelez-moi Bruno, voyons!", sur le ton le plus familier.

Entouré comme il est de mise pour annoncer des choses importantes (par MM. Yves Blais du Patriote, André Guy, animateur, et par Claude Vallier, impresario français qui répond souvent au nom de M. Coquatrix), Bruno Coquatrix donnait cette semaine une conférence de presse dans la tradition la plus classique: devant des micros et sous les flashes des photographes. Conférence de presse qui voulait souligner sa participation à une émission télévisée de Sherbrooke ("Avec André Guy") d'une part, pour parler de deux projets colossaux (?) d'autre part et surtout pour flatter le chauvinisme québécois.

"J'ai toujours dit que c'est au Québec qu'on parlait et qu'on écrivait le meilleur français" (M. Beaudry, en avez-vous pris note?), a affirmé M. Coquatrix sans broncher.

"J'ai toujours préféré Rabelais à Musset", a-t-il toutefois cru bon d'ajouter.

Bruno Coquatrix est connu comme le directeur de l'Olympia. On se souvient de ses esclandres lors du premier passage de Charlebois dans son music-hall et de ses retours d'amitié, ainsi que son dernier engouement pour Diane Du-

fresne. Peu de gens connaissent son art de cuisinier et son goût pour la gastronomie. Il ne manque donc pas de mentionner qu'il prépare spécialement pour Charlebois des plats qu'il lui sert dans son appartement au-dessus de l'Olympia.

"Notre amitié a très mal commencé, mais nous étions faits pour nous entendre. Charlebois, lorsqu'il me rencontre dans les corridors de l'Olympia, m'appelle Nounoursse."

"Pour Vigneault, je fais des rognons de veau et à la fin du dîner nous avons toujours refait le monde et donné Venise au Danemark."

Pour séduire, ce monsieur de 60 ans environ ne manque pas une occasion de faire de l'humour.

Et comme il ne pèse pas ses mots, il ajoute: "Gilles Vigneault est le plus grand chanteur de langue française dans le monde. Et je l'ai souvent dit."

"Bruno, tu ne dis pas la même chose lorsque tu es en Belgique. T'es un sacré menteur!", a lancé un Belge dans la salle sans que malheureusement Bruno Coquatrix ne puisse l'entendre.

En plus d'être le propriétaire de l'Olympia, Bruno Coquatrix est aussi le directeur artistique du tour de France de la chanson.

Il s'agit d'un concours auquel participent 14 candidats, des amateurs, des débutants. Ils suivent pendant un mois le tour cycliste de France et l'organisation est parrainée par le poste radiophonique français, Europe no 1, et par l'Équipe (quotidien sportif) et le Parisien Libéré (journal où l'accent est mis sur le sport).

Rappelant que lors de sa première visite au Québec (la dernière remonte à 4 ans), il était venu en 66 chercher des vedettes québécoises pour "Les Olympiades du Music-hall" dans lesquelles on retrouvait les Feux-Follets, Monique Leyrac, Claude Gauthier et les Jérolas, Bruno Coquatrix signale qu'il est à Montréal pour la même raison encore une fois.

Les représentants des maisons de disque québécoises étaient aussi invitées à cette conférence de presse puisque le tour de France leur demande une importante contribution.

Soit \$4.000 de frais de participation et le défraiement des coûts de déplacement, de l'hôtel et des dépenses de l'artiste. Il n'y a pas de prix d'entrée à ces spectacles.

Après une évaluation approximative, les compagnies de disque ont calculé qu'il leur en coûterait environ \$10.000 par artiste puisque d'autre part il faut aussi compter la production d'un 45 tours. Dans cette évaluation n'est pas compris le revenu que l'artiste perd en allant chanter gratuitement du 30 juin au 22 juillet.

D'autres représentants soulignent que la diffusion sur la chaîne Europe no 1 du spectacle et la chance de se faire entendre à travers le pays vaut l'investissement. Les gagnants du tour de l'an dernier sont des inconnus et MM. Coquatrix et Vallier cherchent trois ou quatre (pas plus) interprètes québécois "commercial". Chez Trans-Canada, Solset, London, Columbia, on s'est montré nettement réticents alors que Barclay et Gamma ont reconnu qu'ils n'a-

vaient pas d'interprètes du type demandé. Mimi Héty aurait beaucoup plus de chance d'y être à sa place que Louise Forestier. "Nous aurions bien aimé avoir Emmanuelle", ont cependant ajouté les promoteurs.

En plus d'être directeur de l'Olympia, directeur artistique du tour de France, Bruno Coquatrix est aussi maire de la ville de Cabourg où, sur un terrain de 30 hectares, il veut faire construire par des Québécois un village "typiquement" québécois. Rien de moins!

"J'ai été le premier à dire aux interprètes québécois: il faut que vous veniez en France. J'ai été le premier à leur demander de venir le plus souvent vivre en France. Charlebois a eu raison de s'expatrier."

C'est pour prouver son amour des Québécois, et non par intérêt touristique insiste-t-il, qu'il a demandé au gouvernement français de donner ce terrain au Québec et que lui et les propriétaires du Patriote comptent sur le gouvernement québécois pour aider à l'établissement d'une boîte à chanson. (On sait que le Patriote a déjà de la difficulté à obtenir des subventions pour ses boîtes au Québec.)

Bruno Coquatrix rentre de Russie, impressionné par un complexe de sept piscines aux tortues, d'aquariums, pataugeuse, etc... qu'il espère pouvoir copier d'ici quinze mois au domaine de Cabourg.

Etes-vous sérieux, M. Coquatrix? Probablement autant qu'il le serait de ma part de demander à être la représentante officielle de la critique à Cabourg, Québec.

C. B.



photo Yves Beauchamp, LA PRESSE

Pour séduire, ce monsieur d'environ 60 ans ne manque pas une occasion de faire de l'humour.

Des nus et des autres...

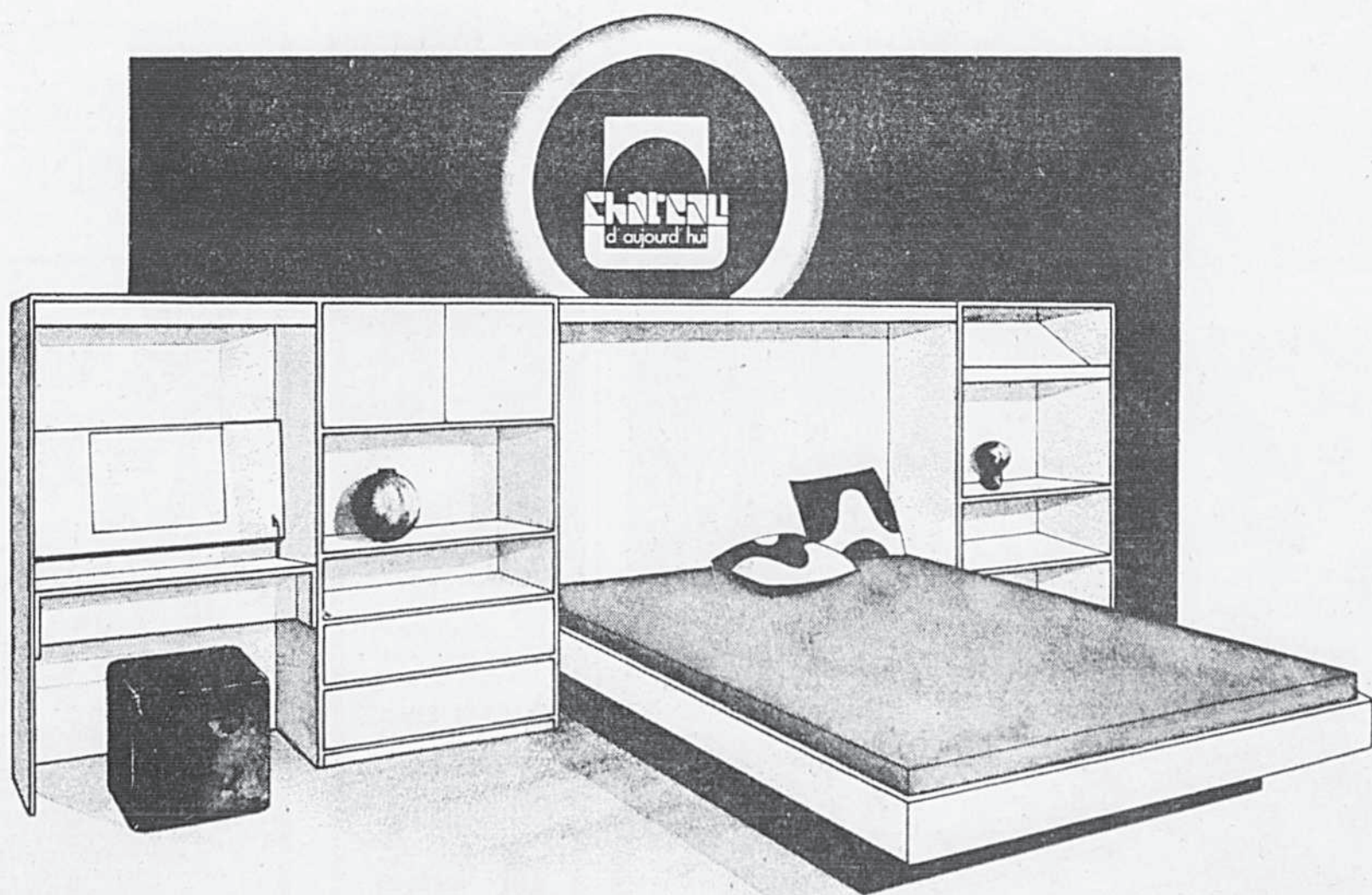
• Les téléspectateurs de "Appelez-moi Lise" en ont manqué une bien bonne vendredi soir dernier: Armand Vaillancourt dans toute sa nudité! Ne reculant devant rien, Vaillancourt a procédé à un striptease progressif mais rapide, dès que le sculpteur invectivait Lise en les premières minutes de l'entrevue, pendant que Lise Payette balbutiait, que Jacques Fauteux lui demandait: "Où êtes-vous née?" et lui disant qu'elle brimait la liberté des gens, qu'elle était superficielle, que son émission était mauvaise, etc... Un numéro que les coucheteurs ont malheureusement raté parce que Radio-Canada ne reculant devant rien (?) a tout simplement retranché l'entrevue de l'émission. Dommage! Quoique ceux qui veulent vérifier le peuvent, l'enregistrement n'ayant pas été détruit!

• Dommage, mais dans le livre sur Michel Polnareff que Seghers publie, il n'y a pas la photo! Il y en a quelques-unes, des débuts de cet auteur à scandale à nos jours, pour illustrer les commentaires de Cécile Barthélemy et le recueil des chansons, mais il n'y a pas celle qui a fait crier tout Paris et, à qui, il faut bien le dire, Michel Polnareff doit un certain succès. Pour être complet, le livre aurait dû comprendre cette photo de Pol-

nareff que tout Paris a vue en posant pour annoncer un spectacle et qui le présente les fesses à l'air. Il n'y a pas non plus celle de l'année suivante où, encore une fois, dans le plus simple appareil, les mains sur les hanches, un chapeau tenant tout seul cachait ce que vous devinez... Soyons sérieux, Seghers publie prochainement, après Leclerc, Vigneault et Charlebois, un "Poesie et chansons" sur Pauline Julien.

• 30 spectacles, 30 vedettes, 30 numéros pendant 10 soirs, c'est la promesse faite par Jean-Guy Moreau. Il vient de mettre sur pied un one-man-show de deux heures, composé essentiellement de numéros d'imitations, qu'il présentera à la salle Port-Royal de la Place des Arts du 28 mars au 6 avril.

• Les spectacles à l'affiche: Catherine Lara donne un seul spectacle ce soir à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Jean-Pierre Ferland, lui, est à l'affiche de la salle Maisonneuve toute la semaine. Vendredi, il y a, à la salle Wilfrid-Pelletier, le spectacle catalogué comme celui de la relève qui comprend Gilles Valiquette, Priscilla, François Guy, Jim et Bertrand. Samedi débute "L'opération Patriote", une série de deux spectacles par soir pendant quinze jours avec presque toutes les vedettes québécoises de la chanson.



extravagant ou Sage

Quand les bras de Morphée choisissent un environnement moderne... c'est au Château d'Aujourd'hui qu'ils le choisissent.
6370 - 6375 rue St-Hubert et à Laval, au 1125 boulevard St-Martin.